

Enbat

Aurore Martin
à Biarritz

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
9 juin 2011
n° 2182
1,30 €

Sauveur
Bacho

Recentralisation
en œuvre

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



C'est quand qu'on s'y met ?

POURQUOI le microcosme politique d'Iparralde ne serait-il pas à son tour touché par une réplique de ce séisme historique qui, de la Concha de Donosti à la Cuenca d'Iruña, bouleverse les rapports de forces en Hegoalde?

Plus de 310.000 voix en faveur de Bildu, l'alliance entre trois partis de gauche, un PNV toujours dominant mais talonné de près, un mouvement abertzale qui, dans son ensemble, pèse entre le tiers et les deux-tiers des votes selon le territoire et enfin, une organisation clandestine qui, grande première, sans soutien politique, n'a pas interféré dans le débat électoral... Le XXI^e siècle basque commence assurément au soir de ce 22 mai 2011!

Quelle sera la place des abertzale «du Nord» dans le printemps euskaldun qui, à l'inverse du temps où les cagoulés imposaient leur tempo, éclot —et c'est tant mieux— dans une relative indifférence internationale? Serons-nous éclaboussés par la déferlante Bildu?

Il est certain qu'ici, les rapports de force n'ont rien à voir. Mais si personne ne bouge, il est aisé de prédire qu'il ne se passera rien. Ainsi, osons: il est temps pour AB de se plonger dans une sérieuse réflexion quant à l'avenir de l'ensemble du mouvement. D'autres ont déjà commencé. Ils ont raison. Comment coexister à trois partis abertzale de gauche lorsque 80% de la population, non contente de nous mettre déjà tous dans le même panier, n'y comprendra plus rien lorsque Batasuna d'Iparralde aura à son tour, comme cela doit, levé toute ambiguïté relative à la lutte armée? Les cultures politiques sont différentes, les pratiques aussi, le fonctionnement encore. Bien entendu. Comment non? Personne ne dit que la solution miracle est prête à être cueillie. Elle ne sera qu'à force de travail, de réflexion et de négociation. AB doit mettre à profit les mois qui viennent pour analyser tous les paramètres avec la plus grande attention. Comment imaginer une rentrée politique sans message nouveau? AB a entre ses

mais la responsabilité de faire des propositions audacieuses.

Quels sont les risques encourus? Celui de se voir opposer une fin de non-recevoir? D'aller trop vite en besogne? De pécher par naïveté? Les quatre années d'alliance au sein d'EH Bai sont un point de départ. De plus, une coalition comme Bildu s'est quand même forgée dans un laps de temps relativement court... Et aujourd'hui, ses élus se disent prêts à soutenir NaBai, adversaire de la veille à Pampelune, même à favoriser un président socialiste pour la Navarre afin de renverser l'UPN! N'avons-nous pas ici la démonstration éclatante du nouveau visage pris par la gauche abertzale? Car, même si le PS navarrais refuse l'alliance tentante avec cette gauche abertzale qu'il déteste (et qu'il aurait aimé voir absente du scrutin), Bildu ne lui offre rien de moins que la gestion de l'autonomie navarraise sur un plateau. Il y a de quoi faire réfléchir, notamment sur la nature de cette nouvelle force politique. N'y entraperçoit-on pas une forme de proposition «transversale», une alliance des gauches, espagnole et basque, contre la droite crypto-franquiste? Et que dire enfin de la position de Bildu en Guipuzcoa? La coalition est à la veille de prendre en charge la gestion d'une province qui, en termes de budget, pèse plus lourd que les Pyrénées-Atlantiques et l'Aquitaine réunies. Et elle sera amenée à discuter avec Jo Labazée ou Alain Rousset...

Les abertzale d'Iparralde, sur une toute autre échelle, ont quelques atouts: leur coalition électorale est prête, un parti progressiste tel qu'EELV est tout à fait disposé à travailler avec eux et un grand parti de gouvernement comme le PS commence à leur faire les yeux doux... Le moment est venu de simplifier le jeu, de reléguer les positionnements idéologiques au second plan et de faire de la politique pour gagner. AB a des élus, des responsabilités, du crédit auprès des autres partis. Il est temps de faire bouger les lignes.

Bildu behar girelako...

AUSARDIAZ jokatu behar da usu politikan, ausardiaz jokatzeko ahal da ere beraz politika duen gaia edito batean. Azken hauteskundeak kontutan hartuz Euskal Herri osoan, zinez azpimarratzen ahal da fase berri bat idekitzen dela. Bixtan dena, hauteskunde bat ez da konparatzen ahal beste batekin; hauteskunde araberan, trebesak ez dira berdinak bainan hauteskundeak egoera politiko baten argazki bat izanki, erraiten ahal da 2011. urte honetan, argazkia pollita dela Euskal Herria nazio gisa hartzen duten jendeentzat. Hegoaldean gertatu diren foru hauteskundeak eta Iparraldean azken kantonamenduko bozak hartzen badira (estimaten ahal da neurri guztiak errespetatu konparatzen ahal direla), kalkuluak interesantak dira. Beren burua abertzale gisa presentatzen duten alderdiek Euskal Herri osoan 753.500 boz egin dituzte (hortan sartzen dira nagusiki Bildu koalizioa eta EAJ alderdia). Parean, frantses edo espainol naziotasuna asumitzen duten alderdiak 643.500 bozetan gelditzen dira (jakinez eremu hortan printzipioz autodeterminazioaren alde diren indarrak atzematen direla IU edo Europe-Ecologie bezalakoak). Politikoki beraz, Euskal Herriko populazioaren gehiengo batek (ehuneko 53a) bere boza eman du euskal nazioaren alde ari diren alderdier. Hegoaldean partikulazki, hauteskunde ondotik, ari dira aliantza proposamenak egiten edo gauzatzen. Heldu diren egunetan, jakinen da zer ateratu den bilkura ziklo horietatik. Baikorra izateko arrazoin andana bat ditugu; lehena, gaineko lerroetan aipatzen ginuena; azpimarratua izan da azken egunetan abertzaleek egin dituzten emaitzak duela hogoi-hogoi hama

urtekoekin parekatzen ahal direla. Iparraldean, EH Bai koalizioaren emaitzak zalantzan ezartzen badira ere, argi da Nafarroan abertzaletasunak berpizte bat ezagutzen duela eta beste hiru probintzietan, abertzaleak izanen direla berdin foru instituzioen jabe, Araba barne. Interesgarria da ere ikustea ezker abertzaletasunak boz erreserbak zituela gizartean; gazte aintzek eta bozemaile ohi batzuek beren konfiantzia eman dute lehen aldikotz edo berriz ere ezker abertzaletasunari. Iduriz ere, toki batzuetan, PSE bozkatzen zuten jendeak Bildurengana hurbildu dira. Horren haritik, duela hamar urte orain borroka zibila soilik onartzen zuten abertzaleak kontent izaiten ahal dira pentsatzen delarik gaur egun ETA erakundeak Bilduren emaitzen aintzinean ez duela bere su-etena zalantzan emaiten ahal. Batasunaren mundua egon bada luzaz ETArek gaitu, iduri luke orain Bilduk dituela bere eskuetan uhalak. Euskal Herria bere osotasunean hartuz beti, azpimarratzen ahal da gehitzen badira Bildu eta Aralar alderdiaren emaitzak, polo soberanista dela lehen indarra; hortan ere, gogoeta sakonak egin behar dira. Bilduk Gipuzkoan Aralar-ekin ukan duen harrera seinale positiboa da. Emaitzak sakonki analisatuak izanen direlarik eta alderdiek lan konkretua martxan izarriko dutelarik, hari gorri gisa beharko dira buruan atxiki 2011eko maiatzaren 22ko emaitzak. Baikortasun fase berri horren ondotik, pentsatzekoa da gai batzuen inguruan (euskal selekzioa, euskara, naziotasun sinboloak,...) alderdi abertzaleak gai izanen direla Euskal Herriaren alde egiazko urratsak elgarrekin emaita; garai batez erraiten zen bezala «gure ordua da...».



CETTE SEMAINE
TARTARO
S'EST ÉTONNÉ

Plaidoyer pour les petites fermes

● Michel Berhocoirgoin

AL'OCCASION du débat sur la prochaine réforme de la PAC, la question des petites fermes revient en force sur le devant de la scène. La proposition de réforme rendue publique par le Commissaire à l'Agriculture Dacian Ciolos, le 18 novembre 2010, exprime clairement: "un régime de soutien simple et spécifique applicable aux petits exploitants devrait remplacer le régime actuel afin d'améliorer la compétitivité, et de contribuer davantage à la vitalité du monde rural...". Pour ceux qui sont mobilisés dans la défense des petites fermes, c'est une nouvelle occasion à saisir pour infléchir une politique agricole qui pousse à l'agrandissement permanent.

L'agriculture du Pays Basque est caractérisée par des surfaces d'exploitations plus petites qu'ailleurs, ce qui signifie qu'il y a ici un nombre encore important de petites fermes. ELB a mis en place une commission de travail pour caractériser cette situation et proposer des mesures adaptées.

30 à 40% des exploitations du Pays Basque

Une analyse primaire tendrait à penser que les petites fermes sont une sorte de reliquat du passé, voué obligatoirement à disparaître. Le développement, la marche normale du progrès et de la modernité, devraient fatalement déboucher sur une agriculture où il n'y aurait plus de petites fermes: soit, elles disparaissent; soit, elles grossissent!... Et pourtant, il y en a toujours!

Les petits paysans résistent, et pire, beaucoup parmi eux, revendiquent le choix de vouloir rester petits paysans et d'avoir le droit de vivre!

Etre petit paysan, ce n'est pas bricoler avec deux vaches et trois cochons. Les petites fermes, telles que caractérisées par ELB, représenteraient 30 à 40% des exploitations du Pays Basque, et même plus de la moitié sur certaines zones. Ces fermes sont là: elles résistent, s'adaptent, produisent, vivent. Et pourtant elles subissent des handicaps à tous les niveaux: l'essentiel des aides agricoles étant indexé sur le nombre d'hectares et d'animaux, mécaniquement les petites fermes en perçoivent peu. Quand elles vendent leurs produits, elles sont exclues des primes de quantités; mais quand elles achètent de l'aliment ou des engrais, elle paient plus cher car elles échappent aux ristournes appliquées pour les grosses quantités, et sur le plan fiscal ou social, elles paient proportionnellement plus que le gros... Si l'on ajoute à cela que le fait d'aborder la question des petits paysans, c'est faire du social (donner 3.000 euros à un petit paysan, c'est du social, alors que donner 30.000 euros à un gros, c'est de l'économique!), on aura compris qu'il y a beaucoup à faire pour réhabiliter ces acteurs à part entière de notre agriculture. Les petites fermes sont rarement sous les projecteurs; au mieux, elles servent de faire valoir pour faire du nombre; le nombre qui est mis en avant pour exprimer l'importance d'une filière donnée, et à ce titre, exiger une intervention de la puissance publique. Et lorsque intervention il y a, les petits qui ont servi à justifier le dossier, restent le plus souvent écartés, ou quasiment, car "n'entrent pas dans les



critères mis en place". C'est ainsi que "la profession" gère les choses.

Pourtant, les petites fermes ont un impact économique, social, culturel, environnemental, extrêmement important, et réellement déterminant pour la vie de nos territoires. Elles représentent un nombre d'emplois important qui assure la vie de nombreuses communes rurales. Le type d'agriculture qui y est pratiquée est le plus souvent multifonctionnel, c'est-à-dire qu'il y a simultanément de la production, un attachement à la qualité, une utilisation maximale de l'ensemble de la surface, y compris les plus petites parcelles et les plus mal situées, un rapport particulier à la nature, au vivant, et au paysage. Elle permettent de concilier viabilité économique et vivabilité sociale. Viabilité économique parce que, sur ce type de ferme, les paysans sont obligés d'assurer une efficacité maximum: comptant assez peu sur la manne extérieure, ils doivent gérer leur outil de travail dans une logique d'économie et de valeur ajoutée maximum, alors que dans les grosses exploitations, comme l'a démontré l'économiste Jean Christophe Kroll, les aides viennent souvent corriger les erreurs de gestion.

Les petites fermes font vivre des valeurs

Vivabilité sociale, car, les faits montrent, ici et ailleurs, que c'est dans les zones où il y a le plus d'exploitations agricoles que les jeunes ont le plus envie de s'installer. Les petites fermes font vivre un certain nombre de valeurs qu'il ne faut pas mettre à la poubelle au nom du modernisme: des valeurs qui s'appuient davantage sur la solidarité, les relations humaines, la gestion patrimoniale de la terre, la valorisation des savoirs faire acquis au fil des générations, une volonté de ne pas limiter le sens du métier à l'accumulation du capital ou à la mise en marché de volumes toujours plus importants...

Il ne s'agit pas d'idéaliser les petits paysans, mais c'est un constat dominant. Plusieurs travaux de recherche arrivent aux mêmes conclusions, qu'ils émanent des syndicats, des centres de recherche ou même des ministères de l'Agriculture réussis. Des tendances fortes s'imposent au commun des observateurs: plus on va vers l'agrandissement, et plus on va vers la spécialisation, la perte d'emploi, la monotonie du paysage, l'appauvrissement de la biodiversité, la standardisation des produits, l'inaccessibilité de l'outil de travail pour les jeunes. Il est temps de mettre en place une politique agricole qui reconnaisse l'utilité publique des petites fermes.

●●● qu'il ait fallu, à la révolution pacifique du peuple yéménite, le coup de main armé d'un chef de tribu, le sheikh Sadek Al-Amar, pour expédier le dictateur Ali Saleh soigner ses blessures à l'hôpital de Riad, après le bombardement de son palais présidentiel. Les vertueux démocrates et féministes Saoudiens commencent à en avoir marre d'accueillir les dictateurs en fuite.

●●● pas tant que ça que français et britanniques, sous commandement de l'OTAN, engagent sur le front libyen des hélicoptères de combat. Il fut un temps où on les vendait au cher colonel, maintenant on les lui envoie gratis.

●●● pas tant que ça que par ces temps de confusion entre sexe et politique le philosophe Luc Ferry élève le débat en dénonçant sur le plateau de Canal + une partouze à Marrakech avec des petits garçons et un ancien ministre dont il taira le nom car il a de l'honneur. Que ne ferait-on pour parler de soi?

●●● et réjouit de la sixième victoire, à 25 ans, du Valencien Rafael Nadal au tournoi de Roland Garros, véritable événement sportif mondial: 90 chaînes de télévision ont diffusé 6.500 heures de match dans 214 pays pour 3 milliards de téléspectateurs. La pelote basque, autre fils du jeu de balles, a une marge de progression.

●●● de l'efficacité universelle des chaînes de télévision françaises sensées retransmettre le «non coupable» de DSK à la courte audience du 6 juin au Tribunal de New York. On a eu droit à l'arrivée de Sinclair, à la manif des femmes de chambre d'hôtels, aux speech des avocats et procureurs... mais pour la phrase sacrée on a du recourir au dépannage de la TV américaine. Avoir besoin des ricains un 6 juin, ça devient une habitude.



Aménagement du territoire basque

Après Jean-Michel Galant (Enbata n°2179 du 18 mai 2011), Sauveur Bacho, maire d'Arberats, livre son sentiment sur le Schéma de coopération intercommunale en cours d'élaboration. Vice-président du Biltzar, membre actif de Batera, syndicaliste, Sauveur Bacho ramène toujours à l'essentiel de la basquitude.

ENBATA: Où en est la réflexion sur l'aménagement territorial basque? Qu'elle part y prenez-vous?

Sauveur Bacho: Au préalable, il me semble utile de rappeler le contexte légal qui emmène à cette réorganisation territoriale.

Le texte de loi portant réforme des collectivités territoriales a été adopté par le Parlement le 16 décembre 2010 et publié au Journal officiel le 17 décembre 2010. Cette loi vise, d'après ses auteurs, le triple objectif d'achever la carte intercommunale par le rattachement des dernières communes isolées à des Etablissements publics de coopération intercommunale (EPCI) à fiscalité propre, de rationaliser le périmètre des EPCI existants et de simplifier l'organisation par la suppression de syndicats devenus obsolètes.

Une circulaire aux préfets, du 27 décembre 2010, du ministre de l'Intérieur et de collectivités territoriales, a donné un certain nombre d'instructions pour la mise en œuvre des dispositions relatives à l'intercommunalité ainsi qu'un aperçu général de la loi dans sa 2^{ème} partie relative, entre autres, à l'instauration du conseiller territorial à l'échéance de 2014. On peut noter, que la gauche, si elle arrive au pouvoir en 2012, a promis de revenir sur l'instauration du conseiller territorial et de définir de nouvelles règles d'élection des conseillers généraux.

Autre précision importante: la clause de compétence générale sera maintenue pour les communes et supprimée pour les départements et les régions à compter du 1^{er} Janvier 2015. Elles pourront néanmoins se saisir de tout objet d'intérêt départemental ou régional pour lequel la loi n'a donné aucune compétence à une autre personne publique, ajoutons que les compétences relatives au tourisme, à la culture et au sport sont partagées entre les communes, les départements et les régions.

Je remarque, comme beaucoup d'autres observateurs, qu'on assiste à une véritable recentralisation dans l'état français contraire au mouvement de décentralisation amorcé avec les lois Defferre en 1982 et poursuivi par Dominique Voynet en 1995. avec en particulier la reconnaissance des «pays» qui a permis la création du Pays Pays Basque par arrêté préfectoral du 29 janvier 1997. De même la suppression de la clause de compétence générale pour les départements et régions en 2015 et l'encadrement très strict des financements croisés sont de nature à limiter la capacité du dispositif Pays Basque à mobiliser ces collectivités.

L'élément le plus marquant, pour nous qui travaillons depuis plus de 15 ans dans ce dispositif, est la suppression des «Pays» par l'abrogation de l'article 22 de la loi du 4 février 1995 qui les avait institués. Ainsi, à compter de 2013, les Pays n'auront plus d'adossement juridique dans l'Etat français et ceci est très grave pour le Pays Basque.

Compte tenu de l'ensemble de ces éléments, nous sommes mobilisés en tant qu'élus et en lien avec les acteurs de la société civile, tant sur les propositions infra territoriales que sur

“Un travail de sensibilisation est en cours auprès des partis politiques, nous attendons ainsi une rencontre avec les instances nationales du PS pour leur exposer notre projet et recueillir leurs propositions qui pourraient trouver leur place dans l'acte 3 de la décentralisation.”



l'institution Pays Basque. J'ai participé ces derniers mois à un certain nombre de rencontres tant en Basse-Navarre qu'au niveau du Pays Basque dans Batera, au Biltzar et au département des Pyrénées-Atlantiques.

Enb.: Jean-Michel Galant et Alain Iriart n'ont pas été associés aux travaux de la Commission départementale élaborant le Schéma de coopération intercommunale. Pensez-vous que les élus abertzale en soient volontairement écartés?

S. B.: Pour répondre à cette question, il faut revenir sur les conditions de la mise en place de la Commission départementale de la coopération intercommunale (CDCI) qui est composée de cinq collèges: communes, Communautés de communes, syndicats mixtes et de communes, Conseil général, Conseil régional.

Les élections devaient avoir lieu à une date fixée par arrêté préfectoral pour les trois premiers collèges mais la loi prévoyait aussi qu'ils pouvaient être désignés via une liste déposée en préfecture par l'Association départementale des maires, pour chacun des collèges. Si aucune autre candidature n'était déposée, le préfet prenait acte de la liste unique et la déclarait élue sans organiser d'élections. C'est ce qui s'est passé dans les Pyrénées-Atlantiques. On peut dire que juridiquement, la loi a été respectée mais la démocratie l'a-telle été? Je pense que non. En effet les délais ont été très courts, la com-



Sauveur Bacho

2011KO EKAINAREN 9AN

GOGOETA, EZTABAIDA ETA FORMAKUNTZA TRESNA

RODOLPHE, STÉPHANE, EMA, LAURENT, ANTOINE, ALICE, JON,... BAIONAKO HASERRETU EDO SUMINDU BATZU

La démocratie en construction

Au Village des indignés de Bayonne : expérimentation quotidienne et écologique du "pouvoir du peuple, pour et par le peuple" dans le respect de la justice sociale



Signe d'approbation lors d'une Assemblée Générale du Village des Indignés de Bayonne

Inspiré des révoltes du début de l'année dans les pays arabes, la population de l'Etat espagnol se mobilise depuis le 15 mai pour exprimer son indignation face au système économique dominé par la finance et les grandes banques.

Bayonne connaît depuis le 25 mai une mobilisation des indignés qui critiquent le renoncement du politique face à l'économique et réclament une démocratie réelle, participative.

Alda! a rencontré quelques indignés dans le Village des Indignés installé sur le Mail Chaho-Pelletier depuis le 25 mai dernier.

Voici un éclairage sur cette résistance, pleine d'espoir pour le vivre ensemble.

«L'indignation : motif de base de la résistance»

C'est cette formule de Stéphane Hessel dans l'esprit que près de 200 personnes se sont rassemblées le mercredi 25 mai, jour de l'ouverture du G8 à Deauville, à 18h devant la mairie de Bayonne, à l'appel des Indignés de Bayonne. Ce rassemblement a été le point de départ d'un campement de résistance au Mail Chaho où depuis l'autogestion, l'AG citoyenne et le consensus sont utilisés pour manifester l'indignation et revendiquer les alternatives.



"Baionan, haserretu edo suminduen herrixan autokudeaketa, heritarren Biltzar Nagusiak, eta adostasunaren bilatzea erabiliak dira haserre horien plazaratzeko eta aterabideen aldarmikatzeko"

S'unir pour bâtir une société meilleure

Préoccupés et indignés par le contexte politique, économique et social qui nous entoure... les indignés pensent qu'il est temps de se mettre en marche, de construire ensemble une société meilleure.

C'est dans cette optique qu'ils soutiennent fermement ce qui suit :

✓les priorités de toute société avancée doivent être l'égalité, le progrès, la solidarité, le libre accès à la culture, le développement écologique durable, l'épanouissement, le bien-être du citoyen.

✓la démocratie part du peuple (*dêmos*=peuple ; *kratos*=le pouvoir) et dans cette optique le gouvernement doit naître du peuple.





Départ de la manifestation des indignés le 25 mai 2011 de la Place de la Mairie vers le Mail Chaho

Toutefois, dans ce pays, la majorité de la classe politique ne nous écoute pas. Alors que ses fonctions devraient être celles de porte-paroles de nos revendications auprès des institutions, en permettant la participation politique des citoyens au moyen de voies directes procurant ainsi un meilleur bénéfice pour l'ensemble de la société, nous assistons à un enrichissement et à leur prospérité à nos dépens.

✓ si comme société nous apprenons à ne pas confier notre futur à une rentabilité économique abstraite qui n'est jamais favorable à la majorité, nous pourrions éliminer les abus et les manques dont nous souffrons tous.

L'oligarchie, ça suffit, vive la démocratie !

Les indignés nous rappellent que "nous avons mis l'argent au-dessus de l'Être Humain alors que nous devrions le mettre à notre service". Et que contrairement

à ce que le néo-libéralisme en vogue depuis les années 80 veut nous laisser croire "Nous sommes des personnes, non des produits du Marché. Je ne suis pas seulement ce que j'achète, pourquoi et à qui je l'achète".



"Pertsona batzu gira,
eta ez merkatuaren produktu batzu.
Dirua jendeen zerbitzurako
ezarri behar da... eta ez alderantziz egin!"

Le Village des indignés ou le vrai vivre ensemble

Vivre «dehors» (sur la place public, le mail Chao, etc.) dans le Village des indignés, c'est aussi une façon de reprendre conscience de notre lien avec la nature, de repenser nos modes de vies et de retrouver ceux qui ont été mis de côtés par la société (précaires, chômeurs, SDF, etc.).

Le village regroupe une trentaine de tentes, 15 camions (de personnes n'ayant pas de logement), une yourte qui abrite des SDF n'ayant pas de tente pour la nuit, des toilettes sèches, etc.

En plus des Assemblées Générales journalières (à 10h pour le fonctionnement du camp, et à 19h pour les messages et revendications) de nombreuses activités sont organisées dans le Village.

Ainsi des ateliers sur la Non-Violence, sur le théâtre forum, des concerts, des initiations à la langue basque, etc. sont organisés.

Des personnes de l'extérieur du Village des Indignés viennent aussi participer de façon ponctuelle à ces activités ou aux concerts, repas partagés, etc. qui y sont organisés.

Les nombreux retours positifs que les indignés reçoivent de ces différents visiteurs qui se sentent bien dans le Village sont des encouragements à continuer cette expérimentation de la démocratie réelle.



A l'entrée du Village des indignés de Bayonne

G gogaikarri bezala

Luma

Gaixotasun, gaitzesgarri, galkor, gati-bu, gezurrontzi, giltzapetu, gozakaitz eta gogaikarri.

Zortzi hitz G letrarekin hasten, zortzi hitz G8 hitzorduari lotzekoak.

Deauvillen dira aldi honetan elkartu. Zortzi, zortzi Estatu aberetsenetakoen buruak. Munduaren martxa erabakitze-ko, zortzien artean 6 miliar herritarren egunerokoa erabakitzeko. Haatik, mundua eta haien artean pareta bat bazen, 1999ko Seattleko gertakizunak geroz gailur oro den bezala. Orduan argi agertu zelako haien erabakiek gutxiengo batzuen onerako izateaz gain, herritarren kalterako zirela eta hori herriarrek ez zutela onartzen. Deauvillera hurbiltzea ezinezkoa zen beraz. Hobe haientzat, munduaren dantzaren urratsak erabaki ahal izan dituzte lasaiki. *Pausu berri bat askatasuna eta demokrazia-rantz* izendatu dute azken eguneko deklarazioa. Bururaino daramate trufa eta faltsukeria. «Herritarren inplikazioaren alde eta eskubideen bermearren alde ekiditea dugu helburu baita ere populuen nahiei erantzutea erreforma sozial eta ekonomikoak planteatuz».

G gezurra bezala. Paretaren kontra goaz zuekin. Japoniarren «duintasuna» eta «kuraia» goraipatu eta nuklearraren aldeko mezua bota dute, segurtasuna lehenetsiz, nola ez. Krisi finantzariotik ateratzeko nahia azaldu eta «merkatu libre eta irekiaren aldeko engaiamendua» berretsi dute. Hazkunde berdea ere goraipatu dute, bi hitz kontrajarri horiek axola gabe elkar lotuz. Iraultza burutu duten arabiar herriei ere haien sostengua erakutsi dute, 40 miliar euroko txeketa eskainiz, haien menpetasuna erosi nahian. Betiko martxa beraz, paretaren kontra zuzen zuzenean, ahalgerik gabe *pausu berri bat askatasuna eta demokrazia-rantz* izendatuz gailurraren bilana.

Anartean, herritarrek segitzen dute plazetan elkarturik, «benetako demokrazia» aldarrikatzen; desesperaturik Europa datozen klandestinoen ontziak urperatzen dira gauez; gosearekin bizi diren gehiengoak laborariak dira, hots, elikagai ekoizleak; Fukushima zentrallean erradioaktibitate eskapatzen ari da oraino, ezin kontrolatua dela...

Gero Gabe Gabiltza G8ko Giza Gaizto horiekin.

□



Lors de la rencontre avec *Alda!*, dans la Yourte du Village des Indignés : geste d'accord/d'approbation du langage des signes de la communication non-violente utilisé dans les AG du Village des Indignés

TEMOIGNAGES D'INDIGNES :

Rodolphe : musicien, arrivé à Bayonne en janvier, a eu vent de la mobilisation des Indignés par hasard sur internet. "Déjà sensibilisé sur les questions de société, j'ai des premières mobilisations pris conscience que même sans être très nombreux, on arrivait à être convaincant, à faire prendre conscience aux autres, à faire parler de nos critiques et revendications. Le fait de se rassembler, de discuter, de s'exprimer, d'organiser des activités, des échanges de savoirs (culturels, émotionnels, etc.) accessibles à tous et à toutes, c'est une victoire. Le Village des Indignés est une sorte d'Agora ou de Forum où enfin les citoyens/nes ont l'occasion de discuter des affaires publiques."

Stéphane : cuisinier, en intérim depuis 2 ans, habitant à Biarritz, n'avait pas trouvé l'occasion de s'impliquer dans les manifestations classiques trop thématiques. "C'est en posant la tente dans le Village des Indignés que j'ai vu la force du savoir collectif, de l'entraide et de l'importance du "tous ensemble" qui m'a aidé à me socialiser et à apprendre de l'expérience des autres."

Emma : voisine du Mail Chaho, travaille à l'extérieur durant la journée, mais a décidé de s'approcher du Village pour mieux le connaître. "Dès le début j'ai vu que c'était un lieu où les gens s'organisaient, un lieu d'expérimentation de la démocratie réelle qui nous manque tant. Pour changer le monde, il faut commencer par se changer soi-même. J'ai décidé de vivre au Village. Ainsi la rencontre de gens de différentes cultures, des jeunes, des vieux, des personnes handicapées, l'organisation et l'écoute collective m'ont beaucoup appris et donné espoir pour l'avenir". □

Laurent : du quartier Saint-Esprit. "Pour moi on est en train de faire une Communauté de résistance où on est tous des "artistes" dans la vie du Village, des travailleurs sociaux, les uns pour les autres, via l'entraide, le partage. L'alternative est déjà là via l'entraide et le partage... on aura bientôt de nombreuses communautés de résistance où l'écoute bienveillante ou l'écoute jusqu'au bout sera la norme. Par l'expérimentation et les AG nous apprenons à "dénouer les noeuds dans le réel et l'instant"".

Antoine : lycéen de 18 ans arrivé par hasard... sans penser qu'il y resterait une semaine. "Dès la première AG, j'ai découvert des expériences de vie très riches qui m'ont décidé à m'installer dans le Village où j'ai découvert la force du collectif pour tout mettre en place".

Alice : chômeuse, arrivée par hasard, de façon détachée, par curiosité, presque comme consommatrice. "J'ai découvert que la vie du Village était pour moi une façon de m'engager, de m'assumer et assumer mes idées auprès des autres lors des AG. L'action dans l'organisation du Village et les AG m'ont permis et à beaucoup d'autre de changer".

Jon : militant non-violent, a rejoint l'appel des Indignés car il porte une critique du système démocratique actuel. "Habitué à militer avec des groupes organisés et disciplinés, durant la vie dans le Village j'ai découvert des gens très différents : des exclus, des sans voix, ayant des problèmes et des souffrances (que ce soit avec l'alcool, le logement, etc.) à régler en priorité. C'est ce qu'on a fait en organisant le Village tous ensemble. C'est cela la démocratie réelle". □

Locaux associatifs

Quelques pistes pour obtenir leur mise à disposition par la collectivité (Partie 2)

Obtenir la mise à disposition d'un local par la collectivité est un rêve pour de nombreuses associations.

Mais l'offre est souvent limitée, pas toujours adaptée et parfois monopolisée par certaines associations.

D'où la nécessité d'argumenter et de faire preuve d'imagination.

Avant peut-être

d'engager un recours.

Suite et fin de la fiche technique du 5 mai dernier.

Proposez de partager

Si vos besoins sont ponctuels n'hésitez pas à prendre l'initiative de proposer de partager un local entre plusieurs associations. Votre demande n'en aura que plus de poids. Moyennant une bonne entente et un minimum de mobilier, un même local peut souvent servir à quatre ou cinq associations. Les associations sportives ont ainsi mis en place des "réunions de créneaux" trimestrielles pour ajuster leurs besoins d'utilisation des salles de sports. Le partage de locaux de stockage est un autre bon exemple.

Il arrive qu'un local soit encombré en permanence de divers accessoires ou équipements qui servent une fois l'an. En s'organisant, il devient possible de mutualiser des matériels entre associations (parfois de quartiers voisins ou de communes limitrophes), tout en ouvrant des possibilités de partenariats.



"Antolatuz geroz, posible da hainbat elkarteren artean noizean behin erabiltzen den materialaren partekatzea... ez dezan bakoitzak berea erosi eta egoitza bakar batean altxatzeko"

Pépinières

Les solutions précédentes ont cependant pour limite de ne concerner qu'un nombre relativement restreint d'associations. Les pépinières d'associations, à l'image des pépinières d'entreprises, proposent aux associations en phase de développement, un hébergement et un pôle de services communs (secrétariat, logistique).

Si cette solution est généralement transitoire elle a l'avantage de proposer des services de qualité en même temps qu'une relation de compagnonnage avec d'autres associations.

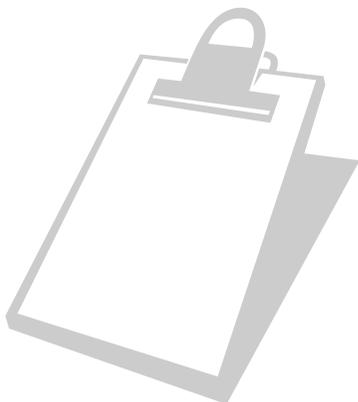
Les maisons des associations, selon la taille de la commune, peuvent héberger jusqu'à 500 associations, voire davantage. L'importance et la diversité des locaux proposés permettent de répondre dans un même lieu à des besoins extrêmement divers. Chaque local est généralement utilisé par plusieurs dizaines d'associations. Ce type de structure remplit également des fonctions de conseil, d'accompagnement et de formation. Enfin, c'est une véritable plate-forme de mise en synergies du secteur associatif.

Egalité de traitement

La liberté dont dispose la commune doit néanmoins se conformer au principe d'égalité de traitement entre les usagers. Si vous estimez être victimes d'une inégalité de traitement vous pouvez saisir le juge administratif. Mais, mieux vaut parfois une bonne et franche discussion qu'un mauvais contentieux.



L'Agenda de la Fondation



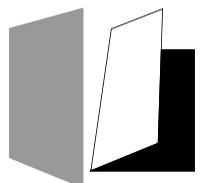
Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org



Exposition sur les 100 ans du syndicat ELA :
du samedi 4 juin au vendredi 10 juin
à la librairie Elkar à Bayonne.



ELA fêtera ses 100 ans le samedi 11 juin à Bilbo. Infos sur le bus d'Iparralde au 05 59 25 65 52



MANU
ROBLES-ARANGIZ
INSTITUTUA

Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



position de la liste a été négociée entre les forces politiques majoritaires au niveau du département. Pour répondre précisément à votre question, j'estime que les abertzale comme d'autres forces politiques telles que les écologistes, le Front de Gauche ou d'autres sensibilités auraient dû y être représentées. En ce qui concerne les communautés de communes, je pense que les conseils communautaires auraient dû voter pour élire leur représentant, ceci est valable pour Garazi-Baigorri comme pour Amikuze.

Je voudrais ajouter une réflexion personnelle. A travers ce fait, nous voyons toute l'importance que garde le département dans la structuration de l'état français. Des dizaines de commissions, délégations se réunissent au niveau palois et donnent qui, leur avis, qui leur accord sur ce qui constitue notre vie quo-

DEPUIS LE 12 JANVIER 1790
IL ME BASSINE AVEC ÇA!
JE VAIS CRAQUER !



tidienne: enseignement, logement, santé, sécurité, travail etc. d'où la nécessité de garder l'œil rivé sur ce niveau de collectivité territoriale.

Enb.: Comment interprétez-vous l'abandon des propositions tournant le dos aux territoires historiques basques tels que le rattachement de St Palais à Navarrenx, ou l'incorporation de Tarnos?

S. B.: Le Biltzar des communes du Pays Basque, dont je suis vice-président, lors de son CA du 3 mai 2011 avait clairement indiqué à travers l'adoption d'une motion, qu'il s'opposerait à toute tentative de démantèlement des frontières historiques du Pays Basque à l'occasion du remodelage des intercommunalités et l'avait fait savoir à Mr le sous-préfet. Ceci intervenait, entre autres, après les interventions de Mr Barthélémy Aguerre, conseiller général, pour intégrer le canton de Sauveterre à la nouvelle communauté de communes comprenant Amikuze. C'était une petite opération politicienne, qui remettait au gout du jour l'opération déjà tentée, il y a quelques années, avec la mise en place de l'Association des maires de l'intérieur pour la mise sur orbite du fameux projet de 2x2 voies.

Lors de la CDCI du 5 Mai, et, ce, malgré l'intervention du même B. Aguerre, qui voulait du coup intégrer les cantons de Sauveterre, Salies et demain Bidache (un véritable petit

royaume...) le préfet a confirmé les limites territoriales du Pays Basque, Tarnos étant quant à lui positionné dans les Landes. Nous avons enregistré avec satisfaction cette position conforme aux souhaits du Biltzar et à la très grande majorité des élus du Pays Basque.

Je voudrais, à ce sujet, confirmer ce qui a été toujours notre position: les limites administratives n'empêchent nullement le travail avec nos voisins béarnais ou landais que ce soit sur la santé, le logement, les transports, le développement durable ou toute autre question qui touche notre vie quotidienne.

Enb.: Quelles devraient être les organisations de la Basse-Navarre, de la Soule et du Labourd intérieur? Peut-il y avoir des coordinations?

S. B.: Je répondrai surtout sur la Basse-Navarre qui fait l'objet de débats que je trouve intéressants. Ce territoire comporte actuellement trois Communautés de communes: Garazi-Baigorri, Iholdi-Ozitibarre et Amikuze. Il existe aussi depuis quelques années un syndicat mixte Baxe-Nafarroa qui a mené un travail de coordination d'un certain nombre de projets et qui a été l'interlocuteur de la région Aquitaine pour le PCD (projet collectif de développement).

La société civile de nos quatre cantons a réfléchi, confronté, On peut citer à titre d'exemple la réflexion qui a conduit à la création d'un poste de technicien de la langue basque qui intervient sur les trois communautés de communes.

Le préfet, après avoir préconisé deux communautés de communes le 27 Avril, a proposé, lors de la 2^{ème} réunion de la CDCI, une communauté de communes sur la Basse-Navarre en y adjoignant la commune de Labastide-Clairance, soit une entité d'environ 27.000 habitants: c'est le schéma que nous venons de recevoir le 28 Mai sur lequel nous devons donner un avis pour le 28 Aout.

Notre territoire est-il prêt à une telle évolution? Si oui, faut-il le faire en deux étapes? N'y a-t-il pas des risques de domination d'un territoire sur les autres? Que devient la proximité dans ce schéma? Telles sont quelques unes des questions que les élus se posent et auxquelles il nous faudra répondre dans les trois mois.

Pour ma part, je pense qu'une communauté de communes sur la Basse-Navarre représente une réelle opportunité pour réfléchir et mettre en place des projets coordonnés en matière de développement économique, de santé, d'enseignement, de langue et culture, de services à la population tels que les équipements sportifs et culturels ou de maisons de services publics, la liste n'est pas exhaustive.

Bien sûr une telle communauté de 71 communes ne pourra fonctionner qu'avec un fonctionnement équilibré sur l'ensemble du territoire, respectant les histoires et les sensibilités différentes, reposant sur des femmes et des hommes ouverts au dialogue et à la concertation entre les élus et avec la population. Cette communauté ne devrait pas non plus reposer, à l'instar de la RGPP (révision générale des politiques publiques) sur une

volonté de réaliser à tout prix des économies mais de mettre en place des politiques publiques de proximité indispensables dans nos zones rurales.

C'est un pari mais il vaut le coup d'être tenté.

La coordination entre la Basse-Navarre, la Soule et le Labourd Intérieur que vous évoquez pourrait fournir l'occasion de débattre ensemble des problèmes du Pays Basque Intérieur autour d'un certain nombre de problématiques tels que l'eau, la santé ou le logement et sans doute d'y apporter des réponses correspondant aux besoins des habitants.

Enb.: En tant que président de l'association des élus pour un département Pays Basque et membre actif de Batera, comment peut-on articuler la revendication "institution propre à Iparralde" avec ce Schéma de coopération intercommunale en cours d'élaboration?

S. B.: Le CA du Biltzar des communes du Pays Basque, conformément à la position prise par l'AG du 16 Octobre 2010 à Sare vient d'alerter à nouveau le Sous-préfet sur ce problème. En effet, le schéma départemental de coopération intercommunale fait entièrement l'impasse sur ce débat qui pour nous est essentiel.

Il n'en demeure pas moins que la revendication est toujours présente tant dans la société —pour preuve les 35.000 électeurs qui ont donné leur avis lors de la consultation des 14 et 21 Mars 2010— que chez les élus du Pays Basque. La dernière démonstration en a été le long débat qui a eu lieu en présence du Sous-préfet lors de l'AG du Conseil des élus du 23 mai 2011. L'ensemble des intervenants de toutes sensibilités politiques ont acté le fait qu'il fallait absolument trouver des solutions pérennes même si tout le monde n'en a pas la même approche. Le Conseil de développement doit effectuer une étude en ce sens avec plusieurs scénarii dont la création d'une collectivité territoriale Pays Basque, il doit rendre son avis pour Février 2012.

Pour notre part, au niveau de Batera nous avons rendu publiques nos propositions pour une collectivité territoriale qui sont maintenant soumises au débat. Nous continuons à en préciser les contours. Trois éléments nous semblent indispensables: l'élection au suffrage universel direct, un budget avec la capacité à lever l'impôt, des compétences suffisamment larges et significatives.

Un travail de sensibilisation est en cours auprès des partis politiques, nous attendons ainsi une rencontre avec les instances nationales du PS pour leur exposer notre projet et recueillir leurs propositions qui pourraient trouver leur place dans l'acte 3 de la décentralisation. Nous sommes dans l'attente de rendez-vous avec les autres partis politiques.

Quelle que soit l'issue des prochaines échéances électorales, la revendication d'une institution propre à Iparralde, présente depuis plus de 200 ans, dans la société du Pays Basque restera d'actualité et trouvera, j'en suis persuadé une issue positive.

Les Indignés de Bayonne

“Proposition concrète: un décret pour une taxe d’habitation qui inciterait les propriétaires de ces logements à les mettre dans le parc locatif.”

La place “Puerta del Sol” de Madrid a donné le ton. Dans l’esprit de résistance pacifique de Stéphane Hessel, les “indignés” fleurissent aussi à Bayonne depuis le 25 mai. La mairie de Bayonne y a vu du désordre et a tenté de les déloger. Le Tribunal administratif, suivant la plaidoirie de M^e J. F. Blanco, leur a donné raison. Ils interpellent le secrétaire d’Etat Benoist Apparu invité de Jean Grenet

“**D**ES logements vides, des gens dans la rue, c’est la honte: indignez-vous!”, peut-on lire sur une grande banderole qui a été déployée sur la façade d’un immeuble en face de l’hôtel de ville alors que le vendredi 3 juin, Benoist Apparu, Secrétaire d’Etat au logement, y entrait pour tenir une conférence de presse avec le maire de Bayonne. Au même moment, des citoyens achevaient une marche non-violente depuis le “Village des indignés”, sur le terre-plein face au Conseil général, pour se rassembler près de la statue du cardinal Laviegrerie, en face de l’hôtel de ville, de l’autre côté de la Nive, afin de lire la Déclaration universelle des droits de l’Homme, à la rédaction de laquelle ont participé Stéphane Hessel et René Cassin, dont la maison natale est située à quelques pas de là.

Plus tôt dans la matinée, un message envoyé par mail et par téléphone a été transmis au chef du cabinet du secrétaire d’Etat pour l’inviter à écouter les témoignages des sans-abris qui vivent depuis le 25 mai dans le “village des indignés” de Bayonne, ainsi que pour lui faire une proposition concrète de décret d’application qui permettrait à toutes les catégories de population d’avoir accès à un logement digne. Le Cabinet a accusé réception mais aucune réponse n’a été donné pour le moment aux Indignés de Bayonne.



Jean Grenet et Benoist Apparu à Bayonne



Les “indignés” du Pays Basque

Monsieur le secrétaire d’Etat au logement Benoist Apparu,

Depuis que nous avons installé notre village de résistance non-violente, le 25 mai 2011, esplanade Chaho Pelletier à Bayonne, des citoyens sans-abris ont pris courageusement la parole lors des assemblées générales pour témoigner de leurs difficultés à vivre dans la rue et à retrouver un logement.

Nous nous organisons pour accueillir chaque jour tous ceux qui veulent dormir au village, y manger, débattre et prendre des décisions de manière démocratique.

Grâce au soutien de la population, ainsi que d’Emmaüs, nous tentons ainsi de pallier aux carences de l’Etat.

C’est également une tentative de construction d’une démocratie plus participative, pour apporter une réponse à la crise de représentativité de notre système démocratique actuel.

Nous vous soumettons une proposition concrète: un décret d’application d’une taxe d’habitation sur les logements vacants (environ 1.800 à Bayonne), qui inciterait les propriétaires de ces logements à les mettre dans le parc locatif social.

Ce serait une première étape essentielle dans la relance d’un parcours résidentiel, qui permettrait à toutes les catégories de population, même les plus précaires, d’avoir accès à un logement digne. Monsieur Benoist Apparu, nous vous invitons fraternellement à venir au “village des indignés”, place Chaho Pelletier à Bayonne, afin d’écouter les témoignages des premiers citoyens concernés par votre politique de logement.

En espérant une réponse positive de votre part, veuillez recevoir nos salutations sincères,

Les indignés de Bayonne”



Nourrir le débat

● Jean-Louis Davant

LE débat sur le nucléaire ne sera pas simple. Beaucoup de Français y restent attachés malgré le désastre japonais (66% d'opinions favorables avant celui-ci, combien après?). L'essor des énergies nouvelles nécessitera du temps et des efforts de toutes sortes: imagination, volonté, recherche, investissements, lutte contre le gaspillage, modification des comportements et des genres de vie... Il faudra surtout convaincre la majorité des populations peu disposée à de tels changements, et pour cela dépasser le niveau des slogans faciles, des idéologies simplistes et de la méthode Coué qui ne fonctionne que pour soi-même.

Le lobby nucléaire est très puissant, imbriqué avec l'Etat, des milieux scientifiques, industriels, politiques... Ses porte-paroles disposent d'un arsenal impressionnant d'arguments qui ont une apparence hautement scientifique. Leur contenu me paraît difficile à vérifier; bien malin qui pourrait y distinguer le vrai du faux ou de l'incertain. Après Tchernobyl les autorités nucléaires et politiques de France nous ont menti. Mensonge irresponsable, car les habitants des régions les plus touchées ont continué à récolter et à consommer lait frais, légumes verts et champignons contaminés par les radiations. Mais ceux qui

ne sont pas touchés ne s'en offusquent pas. Dans ce pays l'on a une conception absolutiste et sacrée du pouvoir central, de nature monarchique, sans doute un sous-produit de sa longue histoire. La raison d'Etat y est largement admise, d'où une grande indulgence envers le mensonge officiel, à fortiori quand il favorise le porte-feuille: la santé suit l'intendance, et la vie compte moins que le confort dans une société matérialiste, individualiste, voire hédoniste.

Selon le lobby nucléaire et les dirigeants politiques de la France, un désastre sismique comme celui du Japon serait impossible en Europe. Or il se trouve qu'en 1755, un terrible séisme détruisit Lisbonne et causa de gros dégâts dans de nombreux pays: on l'estime à la magnitude 9 sur l'échelle de Richter, niveau de celui qui vient de ravager le nord du Japon. Voltaire lui dédia en 1756 son "Poème sur le désastre de Lisbonne". Beaucoup plus près de nous voici ce qu'en dit le géologue basque Koldo Nuñez-Betelu dans le journal *Atejoka 030* d'avril 2011, publication mensuelle de la société savante "Eusko Ikaskuntza / Société d'Etudes Basques": "Dans les temps historiques le mouvement sismique le plus fort subi par la péninsule ibérique se produisit dans la grande faille



... Le lobby nucléaire est très puissant... et ses arguments ont une apparence hautement scientifique."

Açores-Gibraltar séparant les plaques maîtresses d'Eurasie et d'Afrique, le 1^{er} novembre 1755, à neuf heures vingt du matin, alors que beaucoup de gens entendaient la messe de la Toussaint dans les églises. Il causa des dégâts dans de nombreuses villes, mais à Lisbonne la destruction fut terrible. Le séisme atteignit semble-t-il une magnitude d'environ 9,0 et il dura de trois à six minutes.

Quarante minutes plus tard des tsunamis de vingt mètres atteignirent la côte avec une force et une vitesse incroyables, et ceux qui s'y étaient réfugiés ne purent rien faire pour fuir. Au total, plus de 90.000 personnes périrent.

Le tremblement de terre se fit évidemment ressentir dans toute la péninsule en y causant de gros dégâts. Par exemple, une tour de la cathédrale de Valladolid s'effondra, et les tsunamis brisèrent les remparts de Cadix et provoquèrent d'effroyables inondations. Les effets s'étendirent au-delà de la péninsule ibérique, sur de nombreux lieux du monde". (Traduit du basque). N'y-t-il pas là de quoi nous faire tous réfléchir?

Sur votre agenda

Ekaina:

● **Jusqu'au vendredi 10,**

BAIONA (Librairie Elkar).

Exposition sur les 100 ans d'histoire du syndicalisme basque.

● **Vendredi 10, 18h30,**

DONIBANE LOHITZUNE

(Auditorium Ravel). "La Pastorale, conférence en deux parties:

"Structures et particularités des Pastorales modernes" par Arnaud Aguerarray et "La Pastorale 2011 de Larrau: Telesforo de Monzon" par son auteur, Jean Bordaxar.

● **Vendredi 10, 20h, PAUSU.**

Soirée dansante avec le groupe SAMAIN.

● **Samedi 11, 16h, BIARRITZ**

(Médiathèque). "Le voyage des plantes alimentaires", conférence de Jon Sdupe, jardinier botaniste animateur au Jardin botanique littoral Paul Jovet. Conférence en

basque avec traduction simultanée en français. Entrée libre.

● **Samedi 11, 20h30, LUHUSO.**

Eraiki dantza taldea. Danses et traditions.

● **Samedi 11, BAIONA** (IUT,

Château Neuf). Journée en hommage à Julian de Ajuriaguerra.



Dans le JAKILEA de juin

● Le flambeau de l'indignation court comme une traînée de poudre!

par Michel Berger

● Illégalisation de Sortu

Légalisation de Bildu

L'Europe relaxe Otegi de sa condamnation

par Xabier Abeberry

● Les 100 ans d'ELA

par Txetx Etcheverry

● Le Rapport sur les prisons

interview de Gabi Mouesca

● Ion Parot, 21 ans de prison, et plus...

Annie Arroyo - Ursua Parot

et la Chronique de l'Euskara, de Michel Oronos, le MAE et Aurore Martin, le message de paix des trente prêtres, etc.

Abonnement au 4 numéros annuels: 10 € CDDHPB, Maison de la vie citoyenne Polo Beyris, 64100 Bayonne.

Sommaire

● **CAHIER N°1 ENBATA**

Aménagement du territoire basque 4 et 9
Les indignés de Bayonne 10

● **CAHIER N°2 «ALDA!»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190 **Mail:** enbata@wanadoo.fr